

EGLISE DE SAINT AUBIN DE MEDOC

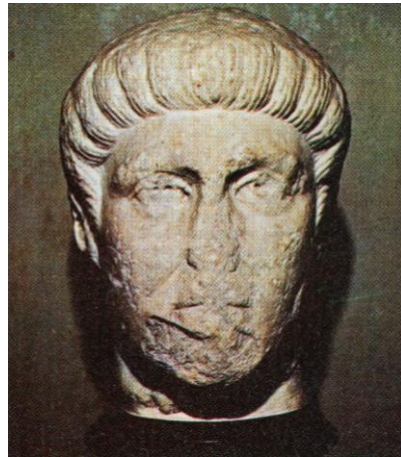


Fascicule illustré

JOURNEES DU PATRIMOINE
20-21 SEPTEMBRE 2008

Création de la paroisse

L'empereur Constantin, converti en 313, donne toute liberté aux chrétiens de l'empire, jusque là persécutés et clandestins, pour pratiquer leur religion.



Remontant le Rhône jusqu'à Lyon, puis se dirigeant vers notre région, les premiers missionnaires s'étaient déjà établis dans les faubourgs de Bordeaux, à l'extérieur des remparts, à St Seurin.

Le premier évêque est connu sous le nom d'Orientalis, puis on connaît St Paulin, baptisé par St Delphin, élève d'Ausone.

L'évangélisation des campagnes ne commence que vers 550. Les religions gallo-romaines disparaissent peu à peu, alors qu'augmente le nombre de chrétiens. On abandonne les temples et les dieux d'autrefois. On commence à construire de nouveaux lieux de culte.

A partir du 6^e siècle, les paroisses éprouvent le besoin, pour remplacer les anciennes idoles, de se mettre sous la protection d'un saint, d'abord Notre Dame, St Etienne, et plus tard, les saints locaux : Martin, Médard, Aubin.

Saint Aubin

Albinus, Albin ou Aubin est né en 468 d'une famille anglo-saxonne de Basse Bretagne. Il fut d'abord moine près d'Angers. C'était un homme de prière, modèle d'obéissance, de pénitence et d'humilité. C'est pourquoi il fut élu, en 500, abbé de son monastère qu'il réforma, ce qui conduisit les autorités religieuses à le nommer, contre son gré, évêque d'Angers en 529. Il rétablit l'ordre dans son diocèse avec beaucoup de fermeté, appuyé en cela par le roi Childebert, fils de Clovis, qui aida également à convoquer le concile d'Orléans en 538. Il mourut en 549 ou 550 en grande réputation de sainteté. On lui attribua aussitôt de nombreux miracles et sa réputation se répandit très vite dans l'occident chrétien.

C'est l'homme que nos ancêtres ont choisi, au 7^e ou 8^e siècle comme patron de la paroisse, mais contrairement à ce qu'on crut bien longtemps, ce n'est pas son corps qui est enfermé dans le sarcophage derrière le maître-autel de l'église.



Croyant que ce sarcophage, dont une extrémité repose sur une colonne et l'autre est encastrée dans le mur, contenait les restes de leur saint, nos aïeux avaient pris l'habitude de l'honorer, particulièrement le jour de sa fête, le 1^{er} mars. On pensait que les saints, du moins certains d'entre eux, avaient le pouvoir de guérir certaines maladies. C'est ainsi qu'on priait St Clair pour y voir plus clair et St « Aoubin » parce que son nom rimait avec « tout va bin » ~ tout va bien.

Il n'en fallait pas plus pour lui reconnaître de grands pouvoirs. On le priait pour toutes sortes de maux : la coqueluche, les maladies infantiles, mais aussi pour les prisonniers et les aveugles. Les jeunes mariés et les fiancés se plaçaient sous sa protection en passant trois fois sous le sarcophage le 1^{er} mars.

Au 19^{ème} siècle, un curé de la paroisse trouva que ces manifestations ressemblaient à de la superstition. Comme il aurait été maladroit de supprimer ce pèlerinage, il essaya de le justifier en se procurant des vraies reliques du saint. Or, celui-ci était mort 1300 ans auparavant. Son tombeau, à Angers, avait été saccagé sous la révolution et ses restes dispersés aux quatre vents.

Que contient donc ce sarcophage ? Etant données ses dimensions réduites, il pourrait renfermer soit le corps d'un ou de plusieurs enfants d'une famille noble, les Ferron par exemple, soit les ossements de certains membres de cette famille, car il était d'usage de rassembler les restes de plusieurs personnes dans un même coffre. Il ne semble pas souhaitable, cependant, par une curiosité scientifique ou morbide, de profaner ce lieu de repos.

Notre église



On pense que sa construction a débuté au 12^e siècle, c'est-à-dire au temps d'Aliénor d'Aquitaine, mais il faut savoir qu'une église est toujours en réparation avec des réfections et des modifications plus ou moins heureuses. La partie la plus ancienne, très délabrée intérieurement, est un petit oratoire voûté près du chœur.



L'abside fut construite aussitôt après, suivie de la nef principale et de celle de Notre Dame (c'est l'appellation qu'on trouve sur les documents anciens). Puis, on édifia le clocher et plus tard, le bas-côté de St Jean Baptiste. On utilisa sans doute, mais nous n'avons aucun document pour le prouver, l'emplacement d'un temple romain détruit par les nouveaux chrétiens pour supprimer l'influence des anciens dieux, mais aussi pour en récupérer les matériaux. Les arcades de part et d'autre de la nef centrale sont alternativement de style roman et en arc brisé, ce qui ne facilite pas la datation.

Pendant toute sa vie, un Saint Aubinois peut côtoyer son église, y pénétrer pour prier ou pour rêver, sans l'avoir vraiment vue. Rénovée intérieurement en 1989, avec un nouvel éclairage, elle apparaît encore plus belle et mérite qu'on l'admire. La rénovation de la place et l'illumination extérieure, réalisées en 2008, la mettent encore plus en valeur.

Le chœur, les porches et le clocher donnent à l'édifice un aspect roman. L'église est orientée, c'est-à-dire tournée vers l'orient et non pas vers Jérusalem comme on le croyait autrefois. Avant la construction du retable au début du 18^e siècle, le chœur était éclairé par trois petites fenêtres, largement ébrasées pour diffuser la lumière à l'intérieur. Le fidèle qui entraît par la porte centrale au lever du jour, venait des ténèbres pour se diriger vers la lumière, vers les premiers rayons du soleil levant. Cette symbolique était voulue par les architectes. Le petit oratoire, où se réunissaient les fidèles avant et pendant l'édification du reste de l'église, fut abondamment badigeonné au 19^e siècle et les peintures de la voûte irrémédiablement endommagées. On peut encore reconnaître une scène de l'Annonciation sur la voûte lézardée.



Sur plusieurs chapiteaux du chœur figurent les attributs de l'évêque, crosses et mitres alternées, mais le chapiteau de gauche nous pose question. De facture très ancienne, il nous montre une scène qui relate, sans doute, une légende locale maintenant oubliée. Le sujet central, loup, chien ou âne, tient dans sa bouche ouverte, un aigle qu'il a saisi par la tête et, de sa patte antérieure gauche maintient au sol un animal qui pourrait être une brebis. Derrière l'âne, se tient un homme qui semble contempler la scène et qui précède une sorte de dragon. Celui-ci, en équilibre sur sa queue enroulée, immobilise ou arrête l'homme avec ses deux pattes. Aux coins supérieurs de ce même chapiteau, sont sculptées deux têtes d'hommes, probablement ceux qui ont travaillé à la construction ou l'ont financée. Le bonnet d'un de ces personnages semble, lui-même, grossièrement ouvragé et présente une tête minuscule, peut-être le sculpteur lui-même.



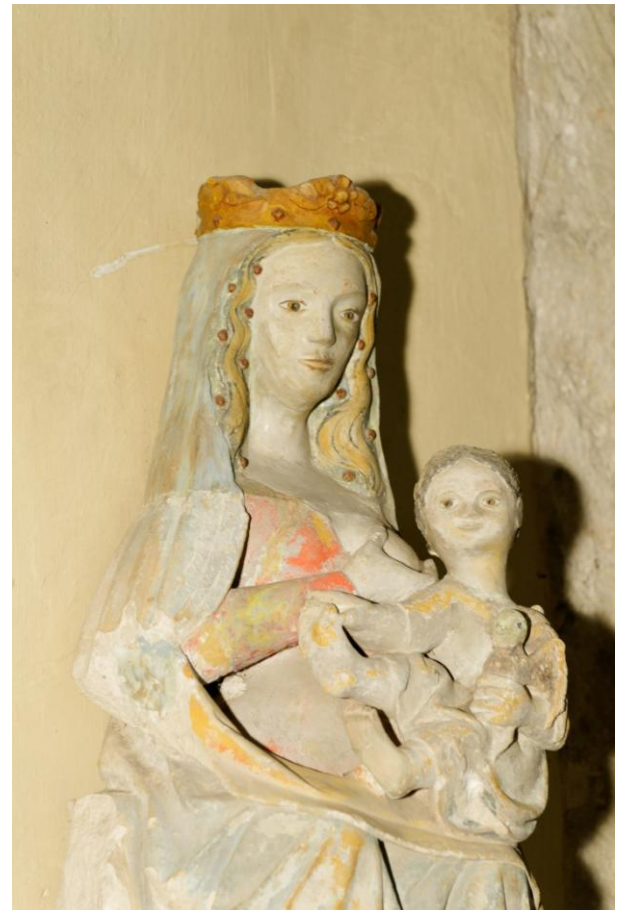
Dans le chœur à gauche, surmontant une porte d'armoire eucharistique finement ciselée au 15^e siècle,



on peut voir, scellée dans le mur, une plaque tumulaire portant un écu armorié avec l'inscription suivante :
« Ci gist Lancelot de Ferron, escuyer, Seigneur des Maiso(n)s Nobles de Ferro(n), de St Aubin, de Copian, de Bricaile et autres lieux et maiso(n)s noble(s) – du 14 Aoust 1583 ».



Dans l'église, on peut encore admirer une petite vierge du 15^e siècle, en pierre, présentant le sein à son fils. L'enfant tient une colombe dans la main gauche et un orteil dans l'autre main.



Cette statue, ou tout au moins ce qui en restait, fut découverte en 1970, par Pierre Cardinal et les ouvriers municipaux qui perçaient le mur du clocher pour installer le chauffage à air pulsé. Remarquant dans les gravats, des morceaux qui avaient l'air sculptés, ils arrêterent leur pic, dont on voit encore les traces, et dégagèrent le reste de la statue. Les têtes manquaient. Un artiste local, Jean Doméjean, reconstitua les têtes avec une grande fidélité et rendit ainsi la bonne mère à notre vénération. Comme les statues de Marie allaitant son enfant sont rares, nous l'appelons la « Vierge au Sein ».

Qui avait brisé la statue ? Mystère ! Peut-être des protestants venus de La Rochelle pendant les guerres de religion, mais c'est peu probable, car les bandes de l'armée de Fabas qui saccagèrent Soulac et les églises du Nord-Médoc ne sont probablement pas venues jusque chez nous. Peut-être quelques excités sous la Révolution ? Mais ce ne serait probablement pas un St Aubinois car on ne note pas, dans la population de ce temps-là, de révolutionnaire très virulent, pas plus que de saccages dans l'église. Par contre, on vit peut-être des révolutionnaires venus d'ailleurs pour semer chez nous la « bonne parole » en y joignant le geste. La statue redevenue moellon, aurait alors été réutilisée. Ses retrouvailles gardent pour nous un aspect merveilleux et c'est avec beaucoup de respect que, avec Christiane et Pierre Cardinal, René-Pierre Sierra l'a dégagée de sa gangue de mortier, essayant d'en préserver la peinture originale.



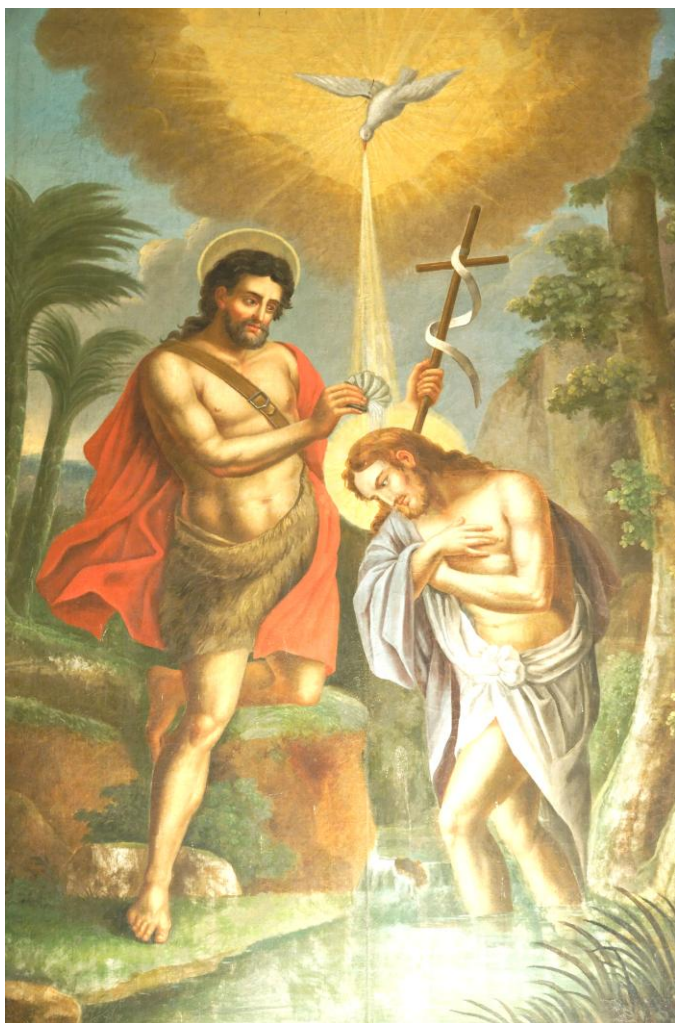
Autel de la Vierge



Socle de l'autel de la Vierge

Deux tableaux méritent d'être signalés :

- un baptême du Christ du 19^e siècle (?), dominant les fonts baptismaux : toile cousue en son milieu, tableau en très bon état suite à sa restauration par Mademoiselle Bigata,



- une Annonciation de la fin du 17^e, près de l'autel Notre-Dame : tableau constitué de plusieurs bandes de toile cousues et présentant de nombreux repeints écaillés.

La statue de St Jean Baptiste, qui domine l'autel du même nom, a été restaurée en même temps que la nef principale et les bas-côtés en 1989. En glaise du pays, elle a probablement été modelée à St Aubin au 16^e ou 17^e siècle et cuite dans une des tuileries de la paroisse



Comme beaucoup d'églises anciennes, la nôtre abrite de nombreuses sépultures. On en compte plus de soixante au 17^e siècle, dont nous connaissons les noms, les dates et pour certaines, les emplacements. Il doit y en avoir beaucoup plus car nous ne possédons aucun renseignement avant 1600, alors que l'usage était déjà établi.

Dans le chœur, on inhumait les curés et les nobles, et dans les nefs, les gens aisés qui avaient acquis un droit de sépulture moyennant le paiement de douze livres. Plusieurs sont enterrés comme « passants ». Ils n'avaient pas acquis le droit de sépulture mais s'étaient montrés particulièrement méritants. C'est ainsi qu'un curé y a inhumé sa mère et sa servante. Ce droit de sépulture fut contesté à plusieurs reprises par un curé qui portait l'affaire devant l'archevêque. Celui-ci lui donnait toujours raison. En attendant, on enterrait le défunt derrière le four du presbytère, que nous n'avons pas localisé.

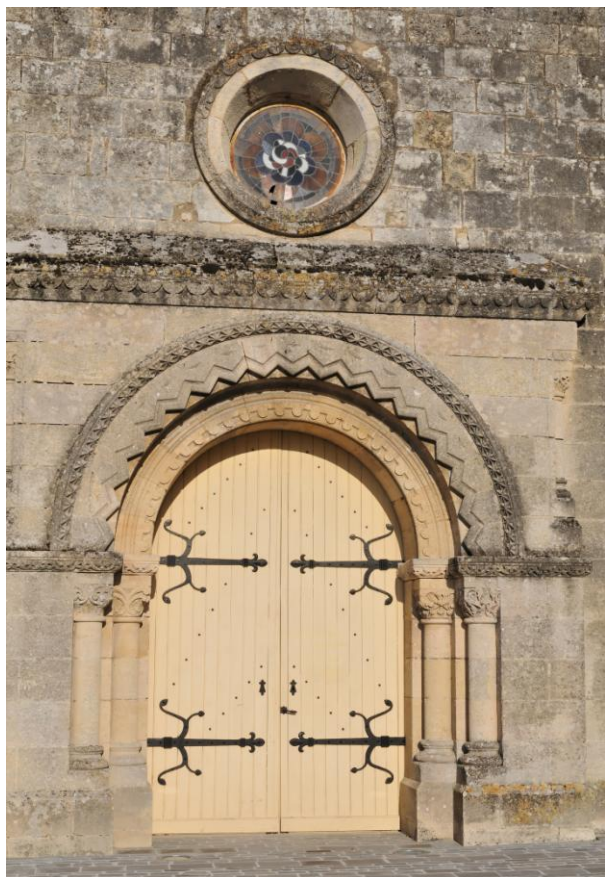
D'autres sont ensevelis sous l'auvent, devant le porche latéral. Il ne leur en coûtait que six livres. Enfin, les moins riches étaient inhumés dans le cimetière autour de l'église, lequel fut transféré à son emplacement actuel en 1861.



Vue de l'extérieur, l'église a gardé son aspect roman. Le fronton est surmonté d'une croix sculptée sur les deux faces, ce que bien peu de St Aubinois ont remarqué. Sur la face ouest, on voit le Christ crucifié et sur la face est, la Vierge présentant son fils au monde.



Conservant son style original, le porche central, soumis à l'érosion des vents dominants, dut être refait plusieurs fois et peut-être lors des grands travaux de 1867,



en même temps que les arcades et chapiteaux de style néo-roman, du porche latéral.



Ce dernier était autrefois un appentis recouvert en 1643 par Claude de Masparault de Montmarès, Seigneur de St Aubin, qui fit édifier en même temps, le montoir de pierre qu'on voit encore de part et d'autre de l'auvent. On venait aux cérémonies, en ce temps-là, à pied, en carriole ou à cheval et beaucoup avaient du mal à escalader leur monture. Un solide marchepied leur fut bien utile.



Le retable

Le retable fut construit au début du 18^e siècle à l'initiative de Messire Lalanne qui fut curé pendant 25 ans « avec exemple et édification » nous dit son acte de décès,



et qui fit ,en outre, refaire la chaire



et construire la maison curiale (presbytère), devenue par la suite le logement du garde-champêtre.

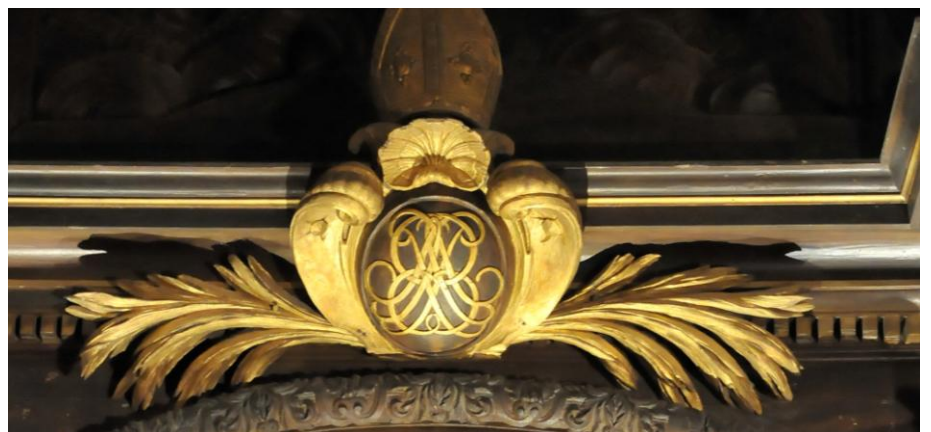


Le retable fut réalisé par des artistes itinérants qui, leur travail terminé, cherchaient d'autres mécènes dans les châteaux ou les églises, ce qui explique qu'on trouve, ailleurs, d'autres ouvrages de même facture. Bien que masquant l'abside, il est très beau. Sa partie supérieure représente Dieu le Père entouré d'angelots,



d'une sculpture puissante et majestueuse qui fait penser à Michel-Ange. Il donne son envol à la colombe, symbole du Saint-Esprit.

Dominant le tableau, une mitre dorée rappelant que notre Saint-Patron était évêque est soutenue par la Coquille Saint Jacques du pèlerin et par un écu orné de lettres entrelacées où certains croient voir le « S » et le « A » de Saint Aubin.



Le tableau central, du 18^e siècle, restauré en 1982, montre le saint dans sa gloire, revêtu de ses ornements pontificaux, entouré d'anges et de nuées indiquant qu'il monte vers le ciel.



L'autel fait partie de l'ensemble. Sur la porte du tabernacle, on voit le Christ tenant le globe du monde.



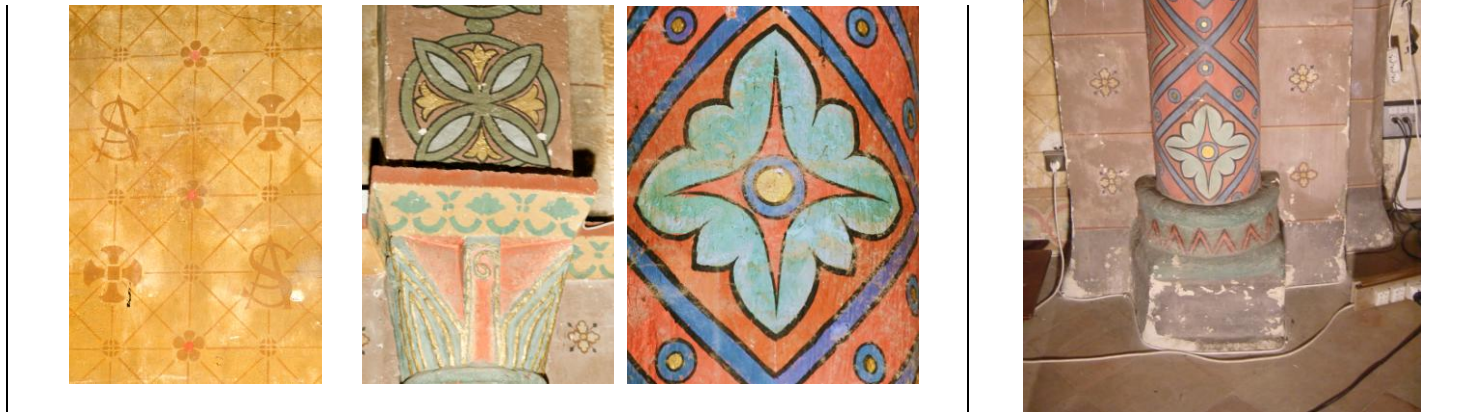
De part et d'autre de l'autel, deux colonnes cannelées sont surmontées chacune d'un chérubin joufflu embouchant sa trompette.



Au bas des panneaux latéraux, s'ouvrent deux portes ornées des monogrammes du Christ et de Marie, par lesquelles on accède au sarcophage situé derrière l'autel. C'est par là que, naguère, passaient les pèlerins dont nous avons déjà parlé.



Type de décor (mur et pilier du chœur)



Deux statues de St Pierre et St Paul, taillées dans la masse d'un tronc d'ormeau, dominent les portes latérales. Elles ont été débarrassées récemment de ce badigeon dont on les avait barbouillées au 19^e siècle pour leur donner l'aspect de la pierre. Leur socle ouvragé porte aussi des Coquilles Saint Jacques stylisées.



Saint Pierre



Saint Paul

On note aussi, tout en haut de chaque côté, deux magnifiques corbeilles de fleurs finement sculptées qui mériteraient d'être admirées de plus près.



Le retable de ton bois aujourd'hui, était peint autrefois de couleurs marbrées à dominantes blanc et marron clair.



La cloche, difficilement accessible par l'échelle du clocher, porte quatre lignes décrivant, avec l'orthographe de l'époque, son « acte de baptême ».



X FAITE LAN 1789 P^R LA PARROISSE DE S^T AUBIN X M^R M^G L^E BARBE DE BEAGRAND CURE
 > PARRAIN M^R JACQUES RABY NEG ANCIEN CONSUL DE LA BOURCE ET ANCIEN
 DIRECTEUR DE LA CHAMBRE DU COMMERCE DE GUIENNE X DEM THEREZE BRUNAUD >
 SA PETITE FILLE MARRAINE > PIERRE DOURSSIS ET MICHEL TOULOUSE OUVRIERS >

X = Fleur de lys

> = Main avec index pointé vers la droite

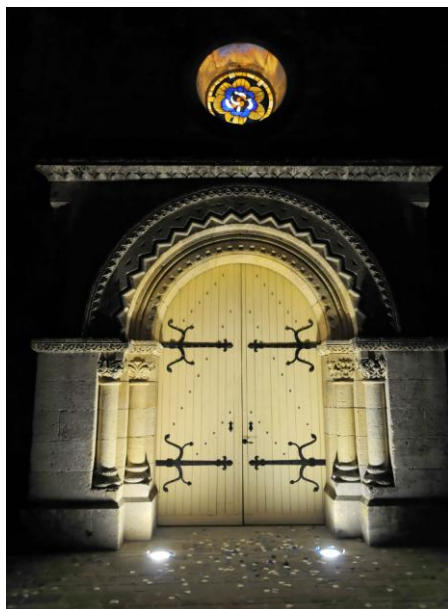
L'utilisation des cloches, pour scander la vie paroissiale, annoncer l'Angélus, les messes, les baptêmes, les mariages, les morts et les enterrements (le glas), l'incendie ou la guerre (le tocsin), est très ancienne. Généralement, on en attribue l'intuition à St Paulin de Nole (+420). Mais ce n'est qu'à partir du 18^e siècle que l'on « baptise » les cloches (avec de l'eau et du saint-chrême) et qu'on leur donne un nom, en raison du service qu'elles assurent en appelant à la prière de l'Église, ou en l'accompagnant de leurs sonneries joyeuses ou tristes.



Notre église, modeste, n'en est pas moins attachante. Elle reste le cœur du village et le point de rassemblement d'une communauté vivante.



En 2008, la réfection de la place et l'illumination extérieure du bâtiment ont permis de la mettre encore mieux en valeur.



Principaux renseignements fournis par Monseigneur LAROZA lors d'une conférence en 1983.
Texte : Pierre-René SIERRA - Photos : Jean-Claude SANCHEZ - Réalisation : Gérard NEVEU (neveug@hotmail.com)